

# LA RENAISSANCE

## JOURNAL POLITIQUE

<b>ABONNEMENTS</b> Un An . . . . . 10 fr Six Mois . . . . . 5 » ENVOI FRANCO PAR LA POSTE <i>Etranger. . . . . Port en sus</i>	<b>ADMINISTRATION</b> Tout ce qui concerne l'Administration Abonnements, Articles d'argent Doit être adressé à M. A. ALRICY <i>Imprimerie Labaune, cours Lafayette, 5</i>	<b>RÉDACTION</b> Adresser les communications A M. COSTE-LABAUME, Directeur <i>Cours Lafayette, 5, Lyon</i> LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS	<b>ANNONCES</b> Fermier général : V. FOURNIER Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ <i>Rue Comfort, n° 11</i> LYON
--	---	--	---

### FRANC PARLER

Révision, révision! Cette annonce recommence à paraître sur le programme de nos représentations parlementaires.

On croyait la révision enterrée à plusieurs pieds sous terre, depuis la fameuse séance où sonbra le ministère Gambetta devant une coalition d'extrême-droite et d'extrême-gauche. — Il paraît que ce n'était qu'une léthargie et non une mort définitive. La révision semble avoir des velléités de renaître de ses cendres sous la baguette des magiciens Andrieux et Barodet.

Ces messieurs ne s'accordent pas, à vrai dire, sur la façon dont la belle serait conformée.

M. Barodet la voudrait intégrale, démocratique et sociale, avec suppression du Sénat et de la présidence de la République, — une réduction Colos de la Convention.

M. Andrieux, plus amateur de voyages, va prendre ses exemples en Amérique. Suppression du parlementarisme, irresponsabilité ministérielle, responsabilité du Président... Que parlons-nous de l'Amérique? Il n'est pas besoin d'aller aussi loin. Ce petit système est proche parent, sinon le propre frère de la constitution qui porte la date auguste de décembre 1851. On peut même ajouter que la plupart des arguments de M. Andrieux, dans son exposé de motifs, ont été calqués, involontairement sans doute, sur la proclamation de Bonaparte...

Aussi bien que M. Andrieux, le futur Napoléon III trouvait que le parlementarisme a l'inconvénient grave de faire perdre le temps d'une assemblée à en « vaines interpellations, en accusations « frivoles et en luttes passionnées, dont

« l'unique but était de renverser les ministres pour les remplacer... » (*Bonaparte delineavit*).

Conclusion : plus de parlementarisme, plus de responsabilité ministérielle; le Président de la République seul et unique répondant de toutes les sottises et de toutes les erreurs gouvernementales.

C'est avec ce joli régime que nous sommes allés à Berlin, en passant par le Mexique et Sedan. M. Andrieux ne s'en souvient-ils plus?

Parbleu, le parlementarisme a ses inconvénients, et nous sommes le premier à reconnaître que le spectacle qu'il nous offre, huit fois sur dix, n'est pas fait pour lui tresser des guirlandes.

Rien n'est décourageant et attristant comme les querelles de boutique et de clocher auxquelles nous assistons, comme les cascades de ministres qui se succèdent, sans avoir eu le temps seulement de s'installer et de changer de faux-col.

Nous critiquerons avec autant de vivacité et d'amertume que M. Andrieux peut le faire, la fragilité des portefeuilles, le désarroi administratif qui en est la conséquence et la prépondérance absorbante des députés dans la direction des affaires publiques.

Mais est-ce bien le régime parlementaire en lui-même qui est coupable de tous ces méfaits?

Ne sont-ce pas plutôt les hommes qui le pratiquent, et le pratiquent de façon à n'en faire ressortir que les abus?

Pensez vous bonnement qu'avec un Président seul responsable, les querelles seraient moins ardentes et les luttes moins passionnées?

A défaut de ses ministres, le chef de l'Etat serait mis tous les jours sur la sellette, et au lieu de crises ministérielles, nous aurions des crises gouvernementales. — Où serait l'avantage?

A moins qu'en décrétant la responsabilité du Président de la République, on ne décrète en même temps son inviolabilité, son infaillibilité et le reste, ce qui nous ramènerait tout doucement au lendemain du 2 Décembre. M. Andrieux ne veut pas en venir là, nous en sommes convaincu, mais sa Révision n'a d'autre solution possible que le Césarisme ou le gâchis.

Devine si tu peux et choisis si tu l'oses.

Maintenant est-il absolument nécessaire de changer de Constitution?

Celle qui nous régit n'est pas parfaite tant s'en faut, et si jamais nous allons en paradis, nous espérons trouver un royaume des cieux mieux gouverné que la République Française.

Seulement il faudrait prendre garde; il y a quelque chose de plus pressé que de changer notre système politique, ce serait de changer les bonshommes qui en usent et abusent.

Pour imparfaite que soit notre machine gouvernementale, — avec de bons députés pas trop ignorants, ni bavards, ni potiniers, ni cancaniers, ni coureurs d'antichambres, avec de bons sénateurs moins endormis et plus actifs, avec des ministres passables qui seraient assurés du lendemain et ne se tiendraient pas toujours sur une patte, on pourrait réaliser quelques progrès utiles et quelques réformes fécondes.

La Constitution actuelle ne s'oppose pas à ce que nous possédions des représentants intelligents et travailleurs, non plus que des ministres prévoyants, résolus et indépendants.

Il n'est écrit dans aucun article de cette Constitution révisable : la Chambre sera composée de nigauds, d'agités et de médiocres, et les ministres seront renversés tous les huit jours...

Où est-ce donc écrit, s'il vous plaît? C'est écrit, parbleu, dans notre mode

de scrutin, qui en amoindrisant, en retrécissant la surface électorale, amoindrit et rétrécit nécessairement la surface intellectuelle et morale du candidat.

A petits arrondissements petits députés, à petits députés, petits ministres. Elargissez la base et vous élargirez la capacité, le savoir et l'esprit politique.

Jusque là, jusqu'à cette réforme nécessaire, indispensable, vous pourrez changer vingt fois de Constitution, vous ressemblerez à ces incurables qui changent de remèdes et ne s'en portent que plus mal.

JACQUES BARBIER.

### Complot partout!

Complot légitimiste, complot anarchiste, complot Gambetta-Campanon, complot Andrieux-Grévy, complot partout!

Ne faudrait-il pas ajouter à la série fantastique qui s'allonge, tous les jours, le grand, l'universel, l'éternel complot de la badauderie française qui s'abat sur tout gibier bon ou mauvais, et en fait avec frénésie sa pâture quotidienne, qu'elle à y gagner des indigestions périodiques qui lui font appeler ensuite des médecins coûteux et au demeurant aussi désagréables que possible?

Si au moins, avant de se lancer tête baissée, dans les histoires les plus étonnantes nous prenions la peine de raisonner quelques minutes? mais non. Un courriériste à court de copie aligne une centaine de lignes sur une fantaisie baroque qui lui passe par la tête, et en voilà assez pour bouleverser le souverain aux trente sept millions de têtes, jusqu'à ce qu'un autre courriériste l'ait lancé sur une autre piste encore plus absurde — et, partant, encore plus palpitante.

Voici le complot légitimiste : Un collectiviste ingénieux raconte à un reporter qu'il est allé chez M. de Charrette, qu'il y a vu ou failli voir un Canadien. Immédiatement le romans'échaffaude : Le roy s'apprête à rentrer à la tête de ses fidèles que Charrette arme en guerre. Pauvre roy *in partibus*, il serait bien désolé de se fourrer dans le pétrin, dont

### Feuilleton de la RENAISSANCE

### ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Jean. — Comme le temps passe Jeannette! Déjà à la fin de l'année!

Jeannette. — Eh oui, ami Jean. Novembre, décembre... dans quelques semaines il faudra ajouter un nouveau numéro au calendrier et un nouveau chiffre à notre acte de naissance. C'est le moment de repasser sa vie, de songer au lendemain et de faire ses comptes.

Jean. — Justement, je voulais t'en parler.

Jeannette. — Comme ça se trouve! Mon intention également était de mettre le nez dans nos livres de ménage et de dresser notre inventaire.

Jean. — C'est bien facile. Voici les bouquins...

Jeannette. — Tant que ça!

Jean. — Oh tout est en règle.

Notre comptabilité est admirablement tenue, et il ne se dépense pas un centime dans la maison, sans que j'en garde note.

Jeannette. — Je ne dis pas, je ne dis pas, je sais que tu n'épargnes rien, en fait de paperasses, et le moindre clou qui se pose est porté trois ou quatre fois sur des livres de recettes ou de dépense...

Jean. — Ah! tu me rends justice.

Jeannette. — Je trouve même que cette multiplicité d'écritures est souvent plus encombrante qu'utile.

Jean. — Vas-tu te plaindre que la mariée est trop belle et ma tenue de livre trop soignée?

Jeannette. — Non sans doute, mais il y a là des dépenses exagérées et inutiles...

Jean. — Comment inutiles?

Jeannette. — Je parie que pour cette année seule, tu as acheté pour près de cent francs de ces gros livres!

Jean. — Cent cinquante, Jeannette, cent cinquante!

Jeannette. — Et bien, n'est-ce pas trop pour une ferme comme la nôtre?

Jean. — Mais regarde comme ils sont beaux et majestueux!

Ces dos en maroquin, ces coins de cuivre, ces fermoirs brillants, voilà qui donne l'idée d'une bonne maison.

Jeannette. — Et ce n'est pas tout : cette caisse superbe cuirassée, blindée, avec des serrures à secrets que l'on ne peut jamais ouvrir...

siècle a marché : nous ne sommes plus au temps où l'on mettait ses économies dans des vieux bas; il faut maintenant des coffres sérieux.

Jeannette. — Ben oui! Mais quand j'admire de si belles caisses, j'ai toujours peur qu'il n'y ait rien dedans. Ouvre la pour voir...

Jean. — Tout à l'heure, tout à l'heure!

Jeannette. — Enfin je trouve que nous avons trop de deux commis pour les écritures. Est-ce qu'un seul ne suffirait pas?

Jean. Les chiffres ne seraient pas si bien moulés. Regarde ces beaux titres : *Doit. Avoir. Balance; créanciers; débiteurs* peut-on trouver de la gothique plus irréprochable ou de la ronde mieux réussie?

Jeannette. — Si cela n'était pas bien fait, au temps qu'ils y mettent! Ainsi j'en vois toujours un occupé à tailler son crayon, à se nettoyer les ongles où à se râcler les jambes. Je pensais que celui-là pourrait s'en aller sans inconvénient, dût-on payer l'autre un peu plus cher.

Jean. — Ta, ta, ta, comme tu y vas! Cela désorganiserait toute ma comptabilité.

Jeannette. — Mieux vaut désorganiser sa comptabilité que sa fortune.

Voyons ouvre donc cette caisse...

Jean. — Tout à l'heure, tout à l'heure!

Jeannette. — Tu ne me sembles guère pressé.

Jean. — A quoi bon? on ne fait que des sottises en se pressant. Et puis que verrais-tu dans la caisse, des piles d'écus!

Jeannette. — Ce serait toujours plus gai et plus rassurant que la vue de la serrure.

Jean. — Une si belle serrure!

Jeannette. — Oui, mais bien difficile à ouvrir, parait-il...

Jean. — Commençons d'abord par examiner nos livres, on comptera l'argent ensuite.

Jeannette. — Si cela te plaît ainsi! Eh bien, où en sommes nous de notre budget?

Jean. — Regarde, ça s'équilibre, à peu de chose près.

Jeannette. — Qu'appelles-tu peu de chose?

Jean. — Une somme insignifiante qui va et vient, dans un ménage comme le nôtre, quelques centaines de francs...

Jeannette. — De déficit?

Jean. — Naturellement.

Jeannette. — C'est déjà beaucoup, moi qui croyais que nous étions en avance.

Jean. — Est-ce possible, avec le mauvais temps qu'il a fait, la pluie tout l'été et tout l'automne; des récoltes médiocres, des ventes difficiles, ah l'année a été mauvaise!

Jeannette. — Je le reconnais, mais on aurait dû moins dépenser...

Jean. — C'est facile à dire.

## UNE SUCCESSION

M. Bonnet-Duverdier est-il décédé *ab intestat* comme disent les légistes ?

A-t-il au contraire désigné son successeur, comme le font les monarques sans descendance directe ?

M. Bonnet-Duverdier aurait pu se permettre cette fantaisie royale, puisque sa double élection de la Guillotière et des Brotteaux lui donnait une sorte de souveraineté sur ces deux arrondissements populaires de notre ville.

Qui eût osé résister aux volontés de l'illustre défunt ?

Nous croyons cependant que M. Bonnet-Duverdier n'a point voulu enchaîner la liberté de ses électeurs.

Sa succession est ouverte, le champ est libre, à qui le panache ?

Il est probable, il est certain que les candidats ne manqueront pas.

Déjà on en désigne une demi-douzaine, dont deux ont posé leur candidature sur la tombe même du défunt. C'est ce qui s'appelle ne pas perdre de temps.

Il est évident pour nous, que M. Portalis en manifestant avec éclat au cimetière, et que M. Marc Guyaz en prononçant une oraison funèbre dityrambique de M. Bonnet-Duverdier, n'obéissaient pas uniquement à l'impulsion d'une douleur inconsolable. Les fleurs du premier, non moins que les périodes du second dissimulaient mal un but intéressé. Si M. Portalis a pleuré, — ce qui est annoncé par ses journaux, — si M. Marc Guyaz a enguirlandé d'une rhétorique pompeuse les mânes du député des Brotteaux, nous les croyons trop intelligents l'un et l'autre, pour croire qu'ils y allaient de franc jeu, sans qu'une ambition secrète se cachât derrière l'abondance de leurs larmes et de leurs adjectifs.

Il est connu, du reste, que personne n'a plus de vertus, personne ne laisse plus de regrets que les morts dont on a l'espoir d'hériter, et, à ce titre, MM. Portalis et Guyaz ne laissent guère de doutes sur leurs prétentions.

Par conséquent en voilà deux.

Il nous en viendra certainement deux autres de Paris ou de Calédonie, car une bonne élection à Lyon ne peut se passer de candidat exotique.

Sera-ce l'inévitable Humbert, sera-ce Jourde, Jeoffrin, Jules Guesde, Fournière ou peut être Bordat, nous n'osons deviner ni choisir.

Enfin le comité central encouragé par la victoire de M. Lagrange, proposera certainement son candidat, et qui sait si les bons réactionnaires n'essayeront pas de faufler au milieu de ces divisions inévitables un orateur des Folies-Bergère ou un convive de la Duchère ?

Tout arrive en ce bas monde, et M. Noël Le Mire élu député des Brotteaux ne serait pas une des preuves les moins éclatantes de la protection Divine.

Jeannette. — Ces commis qui écrivent si bien la ronde et la gothique !

Jean. — Pouvais-je supposer...

Jeannette. — On doit tout supposer ou plutôt tout surveiller, quand on est chef de maison... Ainsi nous voilà dans de jolis draps... Dix mille francs de déficit !

Jean. — Bah ne te désespère pas ; nous pourrons combler cela...

Jeannette. — Avec quoi ?

Jean. — Avec les fonds en caisse.

Jeannette. — Mais, ouvre la donc cette caisse.

Jean. — Tout à l'heure, tout à l'heure... Et puis au besoin nous emprunterons.

Jeannette. — Ça, je m'y oppose.

Jean. — Pourquoi, est-ce le crédit qui nous manque ? Tout le monde sait que la ferme est bonne.

Jeannette. — Certainement elle est bonne, mais tant va la cruche à l'eau et l'emprunteur chez le notaire...

Jean. — Eh bien après ? Il ne demande pas mieux le notaire !

Jeannette. — Naturellement, mais quand nous serons dévorés par l'intérêt à payer, que nous restera-t-il à nous mettre sous la dent ?

Jean. — Comme tu es sombre Jeannette, ce matin, on dirait vraiment que nous sommes réduits à la misère...

Jeannette. — Non pas à la misère, mais à la gêne et aux expédients, ce qui est le

On demande des miracles, en voilà un tout indiqué. Que le bon Dieu prenne seulement la peine de se déranger, et l'affaire est faite...

Quoiqu'il en soit, nous sommes à la veille d'une lutte électorale qui laissera certainement bien des ambitions et des illusions sur le carreau.

Il serait prématuré aujourd'hui de hasarder la moindre prophétie sur les vainqueurs et les vaincus de ce combat dont neuf mille francs de traitement sont le prix...

Cependant, s'il nous était permis de donner quelques conseils désintéressés aux électeurs de la rive gauche du Rhône, nous leur dirions simplement : Choisissez d'abord un brave homme qui n'ait pas eu à subir les désagrément d'un jury d'honneur. Beaucoup prétendent que M. Bonnet-Duverdier, innocent comme l'enfant qui vient de naître, fut une victime des machinations opportunistes. Nous n'aurons pas la cruauté de discuter à fond la question devant une tombe à peine fermée. Il n'empêche que ces sortes d'histoires sont toujours fâcheuses, qu'elles frappent de déconsidération le représentant d'une grande ville, et qu'il est humiliant d'avoir un député que personne ne salue et dont il faut attendre le décès pour qu'il bénéficie des honneurs rendus non au personnage, mais à la qualité, à l'étiquette de député.

Donc, première condition, un brave homme.

Après celle-là, méfiez-vous des charlatans et des décrocheurs de lune.

La Guillotière et les Brotteaux se sont laissés prendre volontiers à cet appât grossier des utopies décevantes, à cette gluu vulgaire des promesses irréalisables... Qu'en a-t-on retiré ? Rien naturellement, sinon des mécomptes inévitables.

Depuis M. Francisque Ordinaire, chevalier de la roulette, jusqu'à M. Bonnet-Duverdier regretté des Dames Réunies, pourrait-on nous citer une mesure utile ou avantageuse, une réforme féconde, un progrès quelconque réalisés grâce à l'initiative de ces foudres de réunions publiques ?

Non, les déclamations vides des uns et les phrases boursoffées des autres ont pu remplir l'hémicycle de la Rotonde sans qu'il en restât autre chose que des paroles gelées.

Voilà plus de douze ans que cette expérience est faite sur les gogos du radicalisme et du socialisme ; leur plait-il de la recommencer encore ?

A leur aise, il n'existe pas de loi au monde qui puisse empêcher les gens de faire des sottises, seulement nous cherchons l'avantage qu'il y a, pour une grande ville à devenir le bourg pourri des déclassés ou des décaqués.

commencement de toute dégringolade, aussi il faut enrayer, et ferme, pour ne pas glisser sur la pente.

Jean. — Enrayons je veux bien ; mais comment ? Il ne se dépense pas un sou inutilement dans la maison.

Jeannette. — Ah bah ! Et ce fossé que tu as fait creuser au bout du pré, à quoi sert-il ?

Jean. — A recevoir le trop plein des eaux.

Jeannette. — Mais puisque ce trop plein s'écoulait déjà dans le ruisseau, c'était donc superflu. Et cette route qui grimpe sur le rocher ?

Jean. — Il faut toujours avoir de bonnes routes.

Jeannette. — Pour les chèvres ? Et tes clôtures en pierres de taille, et tes drainages dans le sable, et tes mines de cailloux, et tes systèmes d'arrosage qui n'arrosent rien, et tes plantations exotiques, ne sont-ce pas là des travaux sans utilité et sans profit, qui ont absorbé le plus clair de notre argent ?

Jean. — Ne devais-je pas entretenir le domaine ?

Jeannette. — Joli entretien qui coûte dix fois plus qu'il ne rapporte.

Jean. — Et puis cela fait travailler, cela fait rouler l'argent dans le pays.

## MENUE MONNAIE

On a baptisé souvent le XIX<sup>e</sup> siècle, le siècle de la vapeur et de l'électricité, on pourra bientôt compléter ces dénominations en ajoutant. le siècle des potins ou le siècle des cancons.

Nous avons vécu toute cette semaine et nous vivrons probablement plusieurs autres sur une série de commérages, qui justifient amplement la fantaisie ci-après de notre collaborateur : *la politique chez la portière.*

Tout pour les concierges et par les concierges !

Ce titre significatif pourrait s'inscrire en tête de la plupart des journaux d'informations. Il n'y aura plus de bureaux de rédaction, il n'y aura que des loges, et on lira au dessus de la porte d'entrée : tirez le cordon s. v. p.

\*\*

Ce préambule indique assez le cas que nous devons faire du grand complot gambettiste, aussi bien que des querelles interminables engagées autour de « l'affaire Andrieux. »

M. Andrieux portait-il une décoration le 27 juillet ou le 3 août ?

A-t-il devancé la publication à l'*Officiel* — de sa nomination dans la Légion d'honneur, par l'exhibition d'un ruban prématuré ?

A-t-il reçu un « savon » de son chef M. de Freycinet... ou des félicitations de M. Duclerc ?

Se battra-t-il avec M. Charles Laurent, ou avec M. Soubeyran, ou avec M. Arène ?

Graves questions qui font oublier et le déficit du budget, et la magistrature et l'armée, et les récidivistes et jusqu'aux anarchistes eux-mêmes !

Certes nous avons beaucoup de sympathie pour M. Andrieux, mais à parler franc, il est douteux que les 86 départements s'inquiètent beaucoup de savoir s'il portait sa décoration huit jours avant ou huit jours après, et tout le bruit organisé autour de cet incident de minime importance, toutes les flamberges mises au vent à cette occasion ne méritent qu'un haussement d'épaule.

\*\*

Quelqu'un qui ne doit pas être content au milieu de toutes ces histoires de complots, de succession éventuelle, Henri V par ci, Campenon par là, Gambetta ailleurs, c'est assurément l'excellent M. Grévy à qui doit venir souvent la réflexion de Péponnet des *Faux-Bonshommes* : « Ah ça on ne parle que de ma mort là dedans ! »

Et cependant M. Grévy se porte à merveille, il a beau se tâter et s'ausculter, il ne trouve pas qu'il y ait dans l'état de sa santé le moindre prétexte à s'occuper de son héritage.

L'estomac fonctionne, les poumons jouent librement, le cerveau est libre, l'œil est bon, les jambes solides, est-ce le moment, je vous demande, de songer à un successeur ? Les prétendants se sont un peu trop échauffés à l'occasion d'une indigestion ou d'une migraine, mais il passera de l'eau sous les ponts, avant que le robuste campagnard de Mont-sous-Vaudrey se décide à aller voir si le royaume des Cieux est aussi bien gouverné que les Républiques de ce bas monde...

Qui sait même si M. Grévy n'entertera pas la plupart des bonshommes dont on escompte déjà l'avènement...

\*\*

Et tenez, avertissement céleste ! M. Gambetta, le perfide Gambetta, le conspirateur Gambetta ne vient-il pas de se traverser la main avec une balle de revolver... Un faux

il doit chaque jour remercier le bon Dieu d'être sorti ! Voyez-vous d'ici le régiment des barons et des ducs entrant en campagne et procédant militairement, tambours et clairons en tête ! C'est de la haute comédie, mais franchement M. de Charrette n'est pas absolument fou et il ne se flatte pas plus de l'espoir de s'emparer par la force de Paris, que M. le baron Lemire ne compte sur l'épée de ses pères pour aller, le même jour, arrêter à l'Hôtel-de-Ville, M. le Maire de Lyon et son Conseil Municipal.

Quand on regarde en souriant les enthousiastes banquets de la Duchère et de Châlans, où les foudres de guerre du parti haranguent leurs fournisseurs et leur font crier vive le roy *coram populo*, il faut avoir bien envie de prendre les choses au tragique pour s'inquiéter des vingt-quatre innocents qui sont allés dans l'ombre et le mystère, en compagnie d'un collectiviste militant, contempler un Canadien fantaisiste.

Il est vrai que le complot légitimiste a été suivi de près du complot Gambetta-Campenon. Effrayant ce complot ! Gambetta n'avait-il pas dit à M. Reinach ou à un autre de ses amis que le général en question ferait un bon président de la République, au cas où un accident surviendrait qui rendrait vacant ce poste élevé ? M. Reinach a raconté la chose à Madame Adam. Celle-ci a pris son chapeau et dare dare est allée déclarer au directeur de la *France* que la patrie était en danger : et partez muscades ! Voilà huit jours que le cancan se promène et que les journalistes s'en donnent à cœur joie. Evidemment c'est épouvantable d'avoir mis ce nom en avant ! C'est le Césarisme qui est pris la main dans l'urne, c'est le prélude d'un nouveau coup d'Etat, c'est l'avènement de la dynastie, Gambetta-Massabie et Cie : Madame Adam en frémit encore !

D'ailleurs le complot Gambetta-Campenon n'est déjà plus de mode, pas plus que le complot Andrieux-Grévy qui consistait à faire un coup d'état républicain réactionnaire avec suppression du parlement et autres jolis accessoires ; pas plus que le complot *République française* contre ledit M. Andrieux qui devait être déshonoré à jamais pour avoir porté sa décoration avant la lettre.

Aujourd'hui c'est le complot X... contre Gambetta. Le coup de revolver qui vient de blesser légèrement cet homme politique, n'est pas un accident. C'est une vengeance, c'est un véritable attentat. Est-ce encore là une histoire politique ou une aventure amoureuse ? Le *Gaulois*, le *Clairon* et après eux toute la presse réactionnaire prennent des airs mystérieux et promettent des révélations inattendues.

Le *Novelliste de Lyon* parlait hier d'amputation et de complication du côté du poumon du fou furieux ! Ce journal — qu'on n'aurait jamais cru si cruel — jubilait d'avance à l'idée d'une catastrophe — Et toute la badauderie française se demande fiévreusement : Qu'est-ce encore que cette ténébreuse affaire ?

Il est vrai que demain le menu sera savamment varié par quelque nouvelle historiette sur les bonapartistes, les nihilistes ou les jésuites.

Au fait, voilà quelque temps qu'ils n'ont pas comploté, les bons pères. Ils se négligent, mais les journaux radicaux vont s'empresser d'y mettre bon ordre et nous aurons le complot de Fourvière concurremment avec un nouveau produit de la maison réactionnaire d'en face — et il y aura de beaux jours pour les portières.

Ce serait même bien drôle si ce n'était pas aussi humiliant pour le peuple le plus spirituel de la terre — tant pis pour le reste de la terre !

Jeannette. — Enfin cela se traduit par quelques centaines de francs de déficit ?

Jean. — Pas davantage.

Jeannette. — Montre voir !

Jean. — Quoi donc ?

Jeannette. — Le livre de caisse par-dienne.

Jean. — Oh regarde, les chiffres sont exacts, c'est tenu... Mais que fais-tu là ?

Jeannette. — Je refais les additions.

Jean. — Les additions ? Quelle sottise ! Penses-tu savoir mieux calculer que moi et mes commis ?

Jeannette. — Il peut se glisser des erreurs ; laisse moi finir la colonne... Jean, Jean, oh l'imbécile !

Jean. — Eh bien quoi, à qui en as-tu ?

Jeannette. — A toi, triple sot !

Jean. — Ah ça ces injures...

Jeannette. — Mais regarde la, regarde la donc, ton addition !... Tu me parlais de centaines de francs...

Jean. — Eh bien oui...

Jeannette. — Ce n'est pas des centaines, c'est des milliers qu'il fallait dire...

Jean. — Hein, quoi, comment ?

Jeannette. — Tu ne vois pas là, au total, que tu as oublié un zéro à droite !

Jean. — Ah sapristi ! ce seront les commis.

mouvement, la balle pouvait trouver la poitrine, région du cœur, et alors...

Nous n'en sommes pas là, heureusement, le blessé va aussi bien que possible et il ne faut pas encore commander les lettres de décès, quoiqu'en disent de bonnes âmes...

La plupart des journaux hostiles au « dictateur » en effet, n'ont pas manqué l'occasion de lancer cette petite insinuation venimeuse : La blessure n'est rien par elle-même, mais des complications pourraient survenir par suite de l'état antérieur du malade... Ce qui veut dire entre lignes : vous savez, Gambetta est usé, fusé, pourri, atteint de décomposition du sang et vous comprenez que la moindre égratignure...

Ah les bons petits cœurs que forme la politique !

\*\*\*

L'arrêté de M. Oustry supprimant les emblèmes religieux des cimetières de Paris, soulève des critiques assez vives, même dans les journaux républicains.

Le fait est que l'on commence à être las de cette campagne contre des pierres taillées en long ou en large qui n'ayant d'autre signification que celle que leur donnent les croyants, ne sauraient gêner personne.

La laïcisation a outrance, quand elle s'applique à des monuments touche de bien près au vandalisme, et nous comprenons que les républicains sincères s'émeuvent de cette tendance iconoclaste.

M. Oustry n'est pourtant point un homme féroce de sa nature, et son tempérament le prédispose mal au rôle de persécuteur, — mais il a cru, sans doute, faire sa cour au conseil municipal de Paris, en lui présentant quelques débris de croix sur un plateau... Nous craignons qu'il ne fasse fausse route. Le conseil municipal de Paris dont la voracité est insatiable, en matière de cléricalisme, ne se contentera pas de ces reliefs. Il réclamera bientôt un second service, et il aurait été plus prudent de ne pas lui laisser s'aiguiser les dents avec ces hors d'œuvre.

FEUILLES VOLANTES

C'est à Lyon décidément que se jugera le procès internationaliste et anarchiste dont on poursuit l'instruction avec une activité un peu tardive.

Quelque zèle et quelque perspicacité qu'y apportent aujourd'hui les magistrats, il est clair que bien des documents, bien des preuves, bien des petits papiers leur échappent. Messieurs les dynamiteurs ont eu le temps, sinon de prendre tous le large, puisque le dernier coup de filet en a mis une trentaine en lieu sûr, tout au moins de faire disparaître les pièces compromettantes de leur jolie association.

Ainsi M. Rigot, juge d'instruction, ayant été prévenu de l'existence d'une cachette chez un affilié, a bien trouvé la cachette, mais le nid était vide et les papiers envolés...

Il en restera assez cependant, ne fussent que les discours au picraté de la Rotonde, de la Perle et autres lieux, pour démontrer que nos prétendus socialistes ne sont que de vulgaires malfaiteurs...



Et nos assassins ?

On paraît avoir renoncé à dénicher les égorgés du malheureux coquetier de Monplaisir.

Quant au meurtrier de Fleurieux sur l'Arbresle, la perplexité est toujours, aussi grande. Des deux prévenus arrêtés, l'un incarcéré sur une lettre anonyme sera très probablement l'objet d'une ordonnance de non-lieu, et, dès lors, on a le droit de s'étonner de la précipitation que l'on a mise à empocher un pauvre diable, sans autres preuves qu'une dénonciation qui n'offrait pas même la garantie d'une signature.

D'autant plus que ces arrestations préventives se pratiquent réellement avec trop peu de ménagements.

Conduire un malheureux entre deux gendarmes, le long d'une grande route, lui faire parcourir dix huit ou vingt kilomètres, avec les menottes, l'exposer aux regards d'une population indignée, pour lui dire ensuite : Allez-vous en, vous n'êtes pas coupable, nous nous sommes trompés... Le procédé manque de délicatesse, et nous ne saurions trop nous élever contre la justice ainsi comprise...

Jamais, au grand jamais, on ne devrait infliger cette humiliation, cette honte et ces angoisses à des prévenus sur lesquels ne pèsent pas des charges accablantes, car en dépit de toutes les ordonnances de non-lieu, on n'efface pas complètement le souvenir de cette promenade ingnomineuse et, sans compter le supplice moral, il se rencontre toujours de bonnes âmes pour croire que le brigadier avait raison.



Grande révolution dans deux cantons de notre département.

Les conseillers municipaux de Saint-Symphorien sur-Coise et de Mornant viennent d'adresser au préfet du Rhône leur démission en masse.

Motifs : la construction d'une maison d'école qu'on veut imposer à ces deux petites villes, alors qu'elles se contentent parfaitement des locaux qu'elles possèdent déjà.

Les conseillers municipaux de Saint-Symphorien notamment exposent que, pour deux cent cinquante francs de loyer par an, ils jouissent d'une maison d'école, vaste, spacieuse dont la majorité de la population se déclare satisfaite et que, dès lors, il serait abusif d'imposer une dépense de soixante mille francs à un budget déjà fort obéré.

Nous ne voyons pas ce que l'on peut reprendre à un raisonnement aussi conforme à l'arithmétique élémentaire.

Il y a la question de congrégation sous roche, bien entendu, et comme la maison d'école actuelle (250 francs de loyer) est occupée par des religieuses, l'administration préfectorale obéit au désir de laïciser ces dames.

C'est fort bien, et nous ne sommes point ennemi de la laïcisation, mais sous la réserve de ne par ruiner une commune pour cette réforme qui ne tient pas lieu de toutes les félicités.

Il faut reconnaître d'ailleurs qu'en ces matières d'école et d'instruction, les premiers intéressés sont les habitants et les contribuables.

Du moment que les pères de famille ou la grande majorité des pères de familles de Saint-Symphorien et de Mornant n'ont pas la moindre envie d'une école neuve et ont encore moins envie de dépenser soixante mille francs pour ce joujou, il serait absurde de vouloir les y contraindre, et nous aimons à croire que M. Massicault notre nouveau préfet n'ira pas envenimer un conflit qui ne saurait être d'aucun profit pour la République.

Notez en effet, qu'en dehors des considérations pécuniaires qui ont bien leur importance, les populations des cantons ruraux de St-Symphorien et de Mornant où les convictions religieuses sont profondément ancrées, ne viennent à la République qu'avec une certaine réserve. Leur mouvement en avant est assez lent pour qu'on n'aille pas l'enrayer imprudemment, et il serait impolitique de froisser des néophytes hésitants et timides qui ont pour eux, par surcroît, la logique supérieure des quatre règles.

ZÉDE.

LA POLITIQUE  
CHEZ  
LA PORTIÈRE

Madame Desjardins donne, ce soir, une petite réception intime. Mesdames Pipelet et Michu, en sont le plus bel ornement. On a pris le café, une douce chaleur règne dans la loge parfumée au miroton traditionnel. Ces dames causent autour du poêle. La conversation continue.

Mme Desjardins. — ... Pour lors le logataire du cinquième se l'est tenu pour dit et, vous m'croirez si vous voulez, il tremble quand il passe devant ma loge, cet homme.

Mme Pipelet. — Vous avez raison, mame Desjardins, faut s'faire respecter ; si on se s'laisse monter sur l'pied, l'endemain on vous monte sur la tête.

Mme Michu. — Et puis n'y a pas de démenagements à prendre avec des gens comme ça. Des gens qui passent leur temps à comploter comme...

Mme Desjardins. — Comme ce Gambetta, quoi !

Mme Michu. — Mais enfin, quoi donc qu'il complotte encore çui là ?

Mme Desjardins. — Comment ! vous savez pas ?

Mme Michu. — J'sais rien, ma chère ; Michu est enragé après sa Lanterne et j'ai pas tant seulement le temps de fleurer le feuilleton qu'il me l'arrache pour y dormir dessus.

Mme Pipelet. — Et vous y donnez ?

Mme Michu. — Faut ben ! les hommes sont les hommes, pas vrai ? Michu est électeur, faut ben qu'il apprenne sa politique.

Mme Pipelet. — Au moins y devrait vous y raconter après.

Mme Desjardins. — Sur ça je m'plain pas. Je s'rais quasi trop bien fournie ! Desjardins me casse la tête jusqu'à des deux heures du matin. Faut dire qu'il est orateur à son cercle.

Mme Michu. — J'aime pas bien ça, les cercles, c'est encore des manières de manger d'argent...

Mme Desjardins. — Oh ! non, pas çui là de Desjardins ! c'est un cercle politique, ça coûte que la peine d'y aller. Desjardins dit qu'on y fait que de l'économie sociale.

Mme Pipelet. — Comment qu'il s'appelle ?

Mme Desjardins. — Cerle des anatomistes décidants.

Mme Pipelet. — Ah ! j'sais : vous voulez dire : cercle des autonomistes de Sédan.

Mme Desjardins. — Pense pas. Je vas voir sa carte, la v'la : a-u-to-no-mi-s-t-e-s dis-ssi-dents — ah c'est ça : ahutononistes dissidents. Oh ! vous savez, ça ne veut rien dire c'est un mot pour se reconnaître sans que la police y comprenne.

Mme Michu. — Naturellement.

Mme Pipelet. — Et vous dites qu'il y a z'evu un complot !

Mme Desjardins. — Epouvantable, ma chère ! Ce Gambetta a essayé de tuer M. Grévy — rien que ça !

Mme Michu. — Pas croyable !

Mme Pipelet. — Mais comment qu'il a fait ?

Mme Desjardins. — Vous savez qu'il avait voulu se marier avec la fille de M. Grévy.

Mme Michu. — Ah ! c'te blonde qu'a pris un anglais.

Mme Pipelet. — Sais pas.

Mme Desjardins. — Fièrement, un nommé Wideson. Eh ben Gambetta y avait jamais pardonné, aussi l'autre jour qu'il était en visite chez M. Grévy, il a fait entrer avec lui un nommé Cramponon.

Mme Michu. — Quoi qu'il fabrique çui là ?

Mme Desjardins. — Il doit être armurier pa'ce qu'on dit qu'il veut vendre son sabre à ce Gambetta. Mais ça c'est autre chose. Pour vous finir, ce Cramponon avait un pistolet qu'il a fait voir à ce pauvre m'sieu Grévy.

Mme Pipelet. — Turellement puisqu'il est armurier.

Mme Desjardins. — Et en lui faisant manier, il a fait partir la gachette.

Mme Michu. — Il l'a pas tué ?

Mme Desjardins. — Heureusement que M. Grévy a fait un mouvement qu'a détourné le coup ; et, voyez la punition, la balle a ricoché et elle a attrapé Gambetta au bas du dos, parlant par respect : il peut pas s'asseoir à c'te heure.

Mme Michu. — Mais alors c'est pas Grévy ; c'est Gambetta qu'a été assassiné.

Mme Desjardins. — Faites excuse : M. Grévy a eu tant d'émotion qu'il n'a pris une attaque d'aspoplexie et il peut plus remuer ni pieds ni patte : On lui donne à manger comme au nouveau né de vot'chienne, sans compa- raison.

Mme Michu. — La becquée, quoi !

Mme Desjardins. — Mais c'est pas le plus beau. Quand Cramponon a eu fait ce beau chef d'œuvre, la police s'y est mis après.

Mme Pipelet. — Ah ! oui, Andrieux.

Mme Michu. — Non, Camescasse.

Mme Pipelet. — Pardon, mame Michu, Andrieux, un moustachu qu'a les cheveux gris et des gants gris aussi, je l'connais ; on me la fait voir quand il a esquepulsé les jésuites.

Mme Desjardins. — Vous faites erreur, mame Pipelet. Il n'a pas esquepulsé les jésuites, puisqu'il est revenu d'Espagne pour dire qu'il ne fallait pas de ces esquepulsions.

Mme Michu. — J'savais bien !

Mme Pipelet. — Mais alors quoi donc qu'il est çt'Andrieux ?

Mme Desjardins. — J'vous dis qu'il est ambassadeur. Seulement il a fauté.

Mme Pipelet. — En quoi ?

Mme Desjardins. — Il a porté la croix à une procession et on lui avait pas encore permis. Alors on l'a puni.

Mme Pipelet. — Eh ben, je me rappe le, on m'a dit que ça aurait rien été, mais que c'tte croix il l'a volée.

Mme Desjardins. — Oh ! ben possible, ce qu'il y a de sûr c'est qu'il va passer aux assises.

Mme Michu. — Avec Cramponon ?

Mme Desjardins. — Oh ! Cramponon c'est autre chose. Quand la police lui a volé dessus, il s'a voulu faire passer pour le président de la république.

Mme Michu. — Il faisait le fou.

Mme Desjardins. — Alors on a demandé des renseignements à M. Grévy mais, depuis son attaque d'espoplexie, il ne peut plus parler, alors on est allé chercher un autre témoin et on a pris... attendez donc que je me rappelle... Desjardins m'y a dit : un vieux nom...

Mme Michu. — Cavagnac ?

Mme Desjardins. — Oh ! plus vieux, c'est pas un homme, c'est une femme.

Mme Pipelet. — Quoi qu'elle fait ?

Mme Desjardins. — Une revue.

Mme Michu. — Mais alors c'est un général.

Mme Pipelet. — Gallifet pe't'être !

Mme Desjardins. — Adam ! C'est madame Adam !

Mme Michu. — Pour vrai, que le nom est vieux. Et elle a été témoin de quoi ?

Mme Desjardins. — Elle avait tout vu.

Mme Pipelet. — Elle était donc là ?

Mme Desjardins. — Comme vous le dites. Elle allait passer la revue à la place de M. Grévy qui avait fait fermer le bois de Boulogne pour chasser et risquer de tuer personne.

Mme Michu. — C'est donc permis ?

Mme Desjardins. — Il le fait toutes les semaines. Quand ça tombe un jour de revue, madame Adam le remplace.

Mme Pipelet. — Alors elle a dénoncé ce Cramponon ?

Mme Desjardins. — Elle a fait mieux que ça : elle a trouvé le sabre.

Mme Michu. — Quel sabre ?

Mme Pipelet. — Mais c'est donc pas Andrieux qui l'a volé ?

Mme Desjardins. — Il a volé que la croix.

Mme Michu. — Et où donc qu'il était ce sabre ?

Mme Desjardins. — Chez Gambetta.

Mme Pipelet. — Et pourquoi qu'il l'avait pris ?

Mme Desjardins. — Pour le donner à Cramponon.

Mme Michu. — Mais puisqu'il avait un pistolet !

Mme Pipelet. — Mais madame Adam est donc allée chez Gambetta ?

Mme Desjardins. — Il a bien fallu. Elle peut pas passer sa revue sans sabre !...

Mme Michu. — Vous direz ce que vous voudrez, c'est un drôle de gouvernement.

Mme Desjardins. — C'est bien pour ça qu'ils sont dégoûtés au cercle des anatomistes décidants.

Mme Michu. — Mais, voilà, on ne sait pas qui mettre à la p'ace.

Mme Pipelet. — Il y en aurait ben un.

Mme Desjardins. — Qui donc ?

Mme Pipelet. — Victor Hugo.

Mme Desjardins. — Vous n'y pensez pas, mame Pipelet, c'est un crléaniste ! ...

Une voix de dehors. — Cordon s'il vous plait !

THEATRES

Célestins. — Je vais vous raconter la chose la plus incroyable, la plus surprenante, la plus... voir madame de Sévigné pour le reste de la nomenclature. Donc, pour ne pas vous faire languir, on a joué cette semaine aux Célestins autre chose que la Mascotte. Le Truc d'Arthur vaudeville en trois actes, a fait son apparition samedi, pour revenir le dimanche en matinée et encore une ou deux fois depuis. C'est invraisemblable mais c'est ainsi. Les gens bien informés prétendent que ce phénomène inouï s'explique par cette raison que les chanteurs de M. Dufour, éreintés, fourbus, aphones, allaient mourir au champ d'honneur comme La Tour d'Auvergne. Leur impresario inquiet de cette éventualité imminente qui aurait coupé court à son tour de la Mascotte en trois cent soixante cinq jours, s'est résigné à donner quelques jours de congé à la compagnie et voilà pourquoi il y a par-ci, par-là, quand on ne peut faire autrement du Truc d'Arthur dans l'air. Rassurez-vous d'ailleurs, la Mascotte ne perdra rien pour attendre et ce qu'elle perdra chaque semaine, elle le retrouvera d'ici à la fin de la saison. Elle doit dépasser les jours de Mathusalem et des Cloches de Cornneville, elle les dépassera et le caissier se réjouira. Il n'y a que les habitués de la comédie et du drame qui protesteront timidement, mais la chose n'a aucune importance.

Le Truc d'Arthur est l'histoire d'un monsieur qui, sur le point de se marier, cherche à se débarrasser de sa maîtresse en lui faisant croire qu'il n'est qu'un vulgaire domestique et non le gentleman qu'elle croyait aimer. Il s'imagine que l'amour de sa belle ne résistera pas à cette cruelle désillusion et que tout se terminera pour le mieux. Son domestique lui a communiqué cette recette qui constitue le Truc en question. Mais, aberration féminine, la dame se prend à l'aimer encore d'avantage, et voilà le point de départ d'un vaudeville très gai où, obligé de jouer son rôle de domestique, le héros se trouve enfermé dans une série effrayante d'aventures et de péripéties. Le dénouement est simple : Apprenant que décidément il n'est pas domestique, madame ne trouve plus de saveur à une liaison banale avec un monsieur comme tout le monde et lui rend sa liberté. Mariage final et bonheur général.

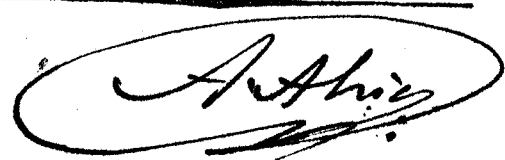
La pièce est rondement menée, très moderne, avec des traits de bonne comédie au milieu d'une farce tant soit peu échevelée. Bien jouée elle aurait eu un grand succès. Mais aux Célestins où il ne faut pas songer à d'autre besogne sérieuse qu'à la mascotterie à jet continu, la troupe de comédie n'est qu'une troupe de Landwer — de landsturm plutôt. Elle donne dans les cas désespérés mais ce n'est pas sur elle qu'on compte pour gagner les batailles. Aussi l'interprétation du truc est elle assez médiocre. — Le héros principal M. Montcavrel est beaucoup trop marqué pour jouer un homme, même d'âge mûr, capable d'inspirer une passion, et le seul personnage vraiment bon c'est Mercier dans le rôle du domestique, qui lorsque son maître se déguise en valet est obligé de se déguiser, lui, en gentilhomme — et quel gentilhomme ! Il a eu beaucoup de succès. Montcavrel a eu aussi de bons moments, mais là se borne le chapitre des éloges. Tout le reste est nul ou a peu près.

Vous me direz que la chose importe peu et que le Truc peut durer ou ne pas durer sur l'affiche, cela est bien égal à l'heureux possesseur de la Mascotte aux œufs d'or. Sur quoi je suis parfaitement de votre avis.

Bellecour. — Le Lycée de jeunes filles : four de première classe. Ces machinettes se jouent avec un certain succès dans les petits bouis bouis où on donne la comédie aussi bien dans la salle que sur la scène et où le public se met de la partie avec les comédiens. Mais à Bellecour, ces insanités prennent des allures par trop fantastiques. C'est une erreur à réparer.

On s'y prend d'ailleurs d'assez bonne façon, en montant la Tour de Nèste pour Marie Laurent, en attendant les représentations de la troupe d'opéra italienne qu'on annonce pour le 7 décembre et qui, d'après les renseignements, serait fort brillante.

Marie Laurent aura beaucoup de succès — et un succès aussi populaire que lucratif. On a engagé pour lui tenir tête, un premier rôle du nom de Walter, il a débuté dimanche dans Cartouche un drame à l'usage du public du jour du seigneur. Si on ne lui trouve pas un organe assez beau, on sera difficile. Quel gosier !



**CHRONIQUE FINANCIERE**

Paris 29 novembre 1882.

La spéculation à la hausse avait réussi à remonter le 5 0/0 à 115 30 ; aussitôt que les acheteurs ont voulu réaliser, les vendeurs ont repris une vigoureuse offensive et ils ont fait reculer le 5 0/0 à 114 60, le 3 0/0 à 80 45, l'amortissable à 80 90. Toutes les primes vendues pendent le mois d'octobre et les premiers jours de novembre paraissent devoir être abandonnées demain.

Les valeurs ont été plus facilement entraînées dans la voie de la réaction que la rente ; la Banque de France est revenue à 5,360, le Foncier à 1,340, la Banque de Paris à 1,070. Le mobilier Espagnol s'est effondré à 250.

Le 5 0/0 Turc a été offert à 11 45, la Banque Ottomane à 741, l'Unifiée Egyptienne à 539.

Le Suez a perdu une centaine de francs sur ses plus hauts cours de lundi.

Le Lyon a été ramené à 1,585, le Midi à 1,195, le Nord à 1,912, l'Orléans à 1,260.

Les actionnaires de la Compagnie des Entrepôts et Magasins généraux de Paris sont convoqués en assemblée générale extraordinaire pour le 28 décembre à trois heures et demie, 1, avenue de la République, à l'effet de statuer sur tous projets de fusion ou d'ailliance, soit avec la Société des Magasins généraux de France et d'Algérie, soit avec toutes autres sociétés.

De leur côté, les actionnaires de la Société des Magasins généraux de France et d'Algérie sont convoqués pour le même jour et dans le même objet, salle Lemardelay, 100, rue Richelieu, à trois heures et demie.

**Une simple observation.** — Les personnes dont les bronches et la gorge sont susceptibles aux variations de température ne sont généralement pas des personnes très robustes : Un des avantages des capsules Guyot employées généralement dans ces sortes d'affections, c'est qu'elles sont très bien supportées par les estomacs les plus délicats. Nous avons souvent remarqué qu'après quelques jours de traitement, non seulement les affections des bronches étaient soulagées, mais encore que l'appétit augmentait. Dans tous les cas il n'est pas un seul malade qui se soit trouvé mal des capsules Guyot, mais combien de milliers s'en sont bien trouvés. L'efficacité de ce médicament étant dû à sa bonne préparation et à la pureté des matières employées, exiger sur étiquette la signature Guyot en trois couleurs.

Lyon, Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, ALRICY, succ.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable, A. ALRICY

**OFFICE GÉNÉRAL**

DES

**BREVETS D'INVENTION**

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Prise des Brevets d'Invention dans tous les pays. — Consultations légales. — Jurisprudence industrielle. — Marques de fabrique. — Dépôts aux prud'hommes. — Études techniques.

1, boulevard saint-Denis, PARIS

En face la porte Saint-Martin

**ALBERT CAHEN**

Ingenieur-Conseil, ex-Professeur à l'École des Arts Industriels et des Mines de Lille (Nord).

**Diabétiques !!** Le pain de gluten, fabriqué par M. Sambet, place de la Miséricorde, 12, est le seul que les malades mangent avec plaisir, il est indispensable à l'exclusion de tous autres aux diabétiques, gastralgiques, dyspeptiques. Cui-on tous les jours, pâtes et farine de gluten.

**MAISON F. JANIN**

8, Rue Lafont, LYON

Musique Française et Étrangère  
CLASSIQUE ET MODERNE

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE à des conditions très avantageuses

CHOIX VARIÉ DE PIANOS des meilleures factures de Paris

HARMONIUMS POUR SALONS

Vente et location à des prix exceptionnellement modérés.

**Prévoyance.** — On devrait toujours avoir chez soi, un flacon de **NERVINE FOURLON**, lorsque l'on est sujet au **névralgie**, aux **mi-graines** ou aux **maux de dents** afin de pouvoir l'employer aux premiers accès de ces maladies et s'épargner ainsi des souffrances intolérables.

Il suffit en effet de faire plusieurs fortes inspirations par la narine du côté malade, pour guérir la névralgie, par les deux narines pour la migraine ou de mettre un bourdonnet d'ouate imbibé de Nervine dans la dent malade pour la guérir. — Dans tous les cas la guérison est assurée en moins de 5 minutes. — Pour plus d'instruction le mode d'emploi se trouve à chaque flacon. Exiger la signature **FOURLON** pharmacien. Dépôt à Paris, 21, rue Rochechouart, et se trouve à Lyon pharmacie des **Terreaux**, 9, place des Terreaux, pharmacie **Bertrand** aîné, 21, place Bellecour, et à **St-Etienne** chez M. Exbrayat, pharmac., 22, rue de Lyon.

**EN VENTE**  
à l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et à ses Succursales : Saint-Etienne, rue Ste-Catherine, 6. Grenoble, Passage Teisseire.

**BILLETS DE LOTERIE**

DU

Palais des Beaux-Arts

**VILLE DE LILLE**

5,000,000 de billets  
600,000 francs de lots

GROS LOT

**200,000 Fr.**

1 lot de 100,000 fr. — 2 lots de 50,000 fr. — 4 lots de 25,000 fr. — 5 lots de 10,000 fr. — 25 lots de 1,000 fr. — 50 lots de 500 fr.

**PRIX DU BILLET : 1 FRANC**

Envoi franco par la poste contre le prix du Billet, plus 15 centimes jusqu'à 3 Billets ; 30 centimes de 3 à 10 ; 45 centimes de 10 à 15 ; 60 centimes de 15 à 20.

**Le Docteur Choffé** offre gratuitement à nos lecteurs son **Traité de médecine pratique**, (8<sup>e</sup> édition). Il y expose sa méthode consacrée par 10 années de succès dans les hôpitaux, pour la guérison de toutes les maladies chroniques, (hernies, hémorroïdes, goutte, phthisie, asthme, cancer, obésité, maladies de vessie, de matrice, de l'estomac, du cœur, de la peau). — Ecrire Quai St-Michel, 27, Paris.

**DEMANDEZ** dans les dépôts de la Société des **Laïteries du Rhône** les **BEURRES** tant appréciés des gourmets et amateurs de beurre de table. — Marque des LAÏTERIES DU RHONE.

Beurre extra-fin, genre Isigny, le kilogramme. . . . 5 fr. »

Beurre fin de table, le kilogramme. . . . 3 50

QUALITÉS ESTAMPILLÉES

**G. BONNET, MONNIER & C<sup>ie</sup>**  
CONSTRUCTEURS BREVETÉS S. G. D. G.

Usine à vapeur: 108, rue Saint-Maur

**MAISON DE VENTE**  
5, Boulevard des Filles-du-Calvaire  
PARIS

**MOTEUR DE G. BONNET**  
actionnant un tour

Spécialité de Bobines d'Induction grand et petit modèle

Signaux et Sonneries Électriques

**APPAREILS MÉDICAUX**

TÉLÉPHONES, RÉGULATEURS ÉLECTRIQUES

**APPAUVRISSEMENT DU SANG**  
Faiblesse de Constitution  
**PYROPHOSPHATE DE FER DE ROBIQUET**  
Approuvé par l'Académie de Médecine  
Recommandé contre la Scrofule, Rachitisme, Glandes, Tumeurs, Irrégularités du Sang, Pâles couleurs, Pertes, etc. Il rend à l'organisme le Phosphore et le Fer indispensables à la bonne constitution des Os, des Nerfs et du Sang. — On l'emploie en Dragées, Solutions, Sirops ou Vin, suivant le goût du malade.  
Dragées ou Sirop : 3 fr.  
Solution : 2 fr. 50. — Vin : 5 fr.  
DETHAN, rue de Strasbourg, 10, PARIS  
Et princ. Pharmacies France et Étranger.

Dépôt à Lyon, chez M. Berrin aîné, Bouchard et Bourne, G. et non frères et Lestra, Poizat neveu, Pharam. Centrale de France.

**CHOCOLAT-MENIER**  
ÉVITER LES CONTREFAÇONS  
ÉVITER LE VÉRITABLE NON

**ARMES DE CHASSE ET DE TIR**  
Fabrique et Réparation  
FOURNITURE ET ÉCHANGE  
Canon Choche-Bored à longue portée  
J. MULLER, 20, rue d'Algérie, Lyon

**MAISON D'ACCOUCHEMENT**  
Mlle JEANNIN Sage-femme jurée  
Titulaire des Pensionnaires. — Soins assidus — Discrétion.  
LYON — 3, Rue de la Platière, 3 — LYON  
Consultation et renseignement par correspondance

**SOCIÉTÉ G<sup>LE</sup> DES TELEPHONES**  
Réseaux Téléphoniques et constructions électriques  
Société anonyme, capital 25,000,000 de Fr.  
**USINES RATTIER**  
RUE D'ABOUKIR, N° 4, A PARIS  
Usines à BEZONS (Seine-et-Oise).  
Fournisseurs du Gouvernement Français, de divers Gouvernements étrangers, de Compagnies de chemins de fer, etc.  
**FILS ET CABLES ÉLECTRIQUES**  
souterrains et sous-marins isolés au Caoutchouc et à la Gutta-Percha  
Médaille d'Or de la Société d'encouragement en 1867.  
Croix de la Légion d'honneur et médaille d'Or aux Expositions universelles de 1867 et de 1878.

**LE MONDE COMMERCIAL**  
Compagnie d'Assurances  
CONTRE LES PERTES DU COMMERCE  
22, RUE SAINT-AUGUSTIN, PARIS  
Création du 11 mars 1880 — Capital de garanti au 31 mars 1881 : 1,718,232 fr. 95  
Situation au 1<sup>er</sup> Août 1882 : Valeurs assurées. . . . 228,062,912 fr. 25  
Portefeuille . . . . . quatre millions 036,143 fr. 50  
Succursales en France et à l'Étranger. — On demande des agents pour Paris et la province.

**RHUMES - TOUX - BRONCHITES**  
**ASTHMES - CATARRHES - PHTISIE**

**CAPSULES GUYOT**

Je crois devoir rappeler que je ne puis garantir la bonne préparation et l'efficacité que des capsules vendues en flacons portant ma signature en **TROIS COULEURS**  
Chaque flacon renferme 60 capsules et une instruction spéciale.

Contiennent le goudron médicamenteux pur et se digèrent très facilement

VENTE AU DÉTAIL dans la plupart des PHARMACIES

**VIGNES AMÉRICAINES**  
BOUTURES ET ENRACINÉS  
**LOUIS PENOT**  
Propriétaire-Négociant  
près les Arènes, à Nîmes  
Commission. — Forfait. — Demande de représentants sérieux. — Bonne remise.

Articles de Luxe et de Fantaisie  
**MON CASSET**  
Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)  
MAROQUINERIE — EVENTAILS  
Bijouterie. — Tabletterie  
Sacs à dépêches. — Nécessaires garnis  
Ébénisterie artistique  
Porte-Bonquets. — Passe-Partout  
Chapeliers. — Petits Bronzes  
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie  
Caves à Liqueurs  
**PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE**

**LE CAFÉ DES GOURMETS**  
est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.  
Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom : **TREBECIEN**  
ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE  
**ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE**  
de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infallible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Écrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

**AU LABOUREUR**  
Maison recommandée pour la bonne fabrication des  
CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS  
DÉPÔT DE LA CHAUSSURE PINET  
**BON MARCHÉ**  
ÉLÉGANCE ET SOLIDITÉ  
Hommes 12 fr. Femmes 8 fr.  
Maison CASSET, rue de la République, 32

Agence générale d'Affichage et de Publicité. **V. FOURNIER**, rue Confort, 14